



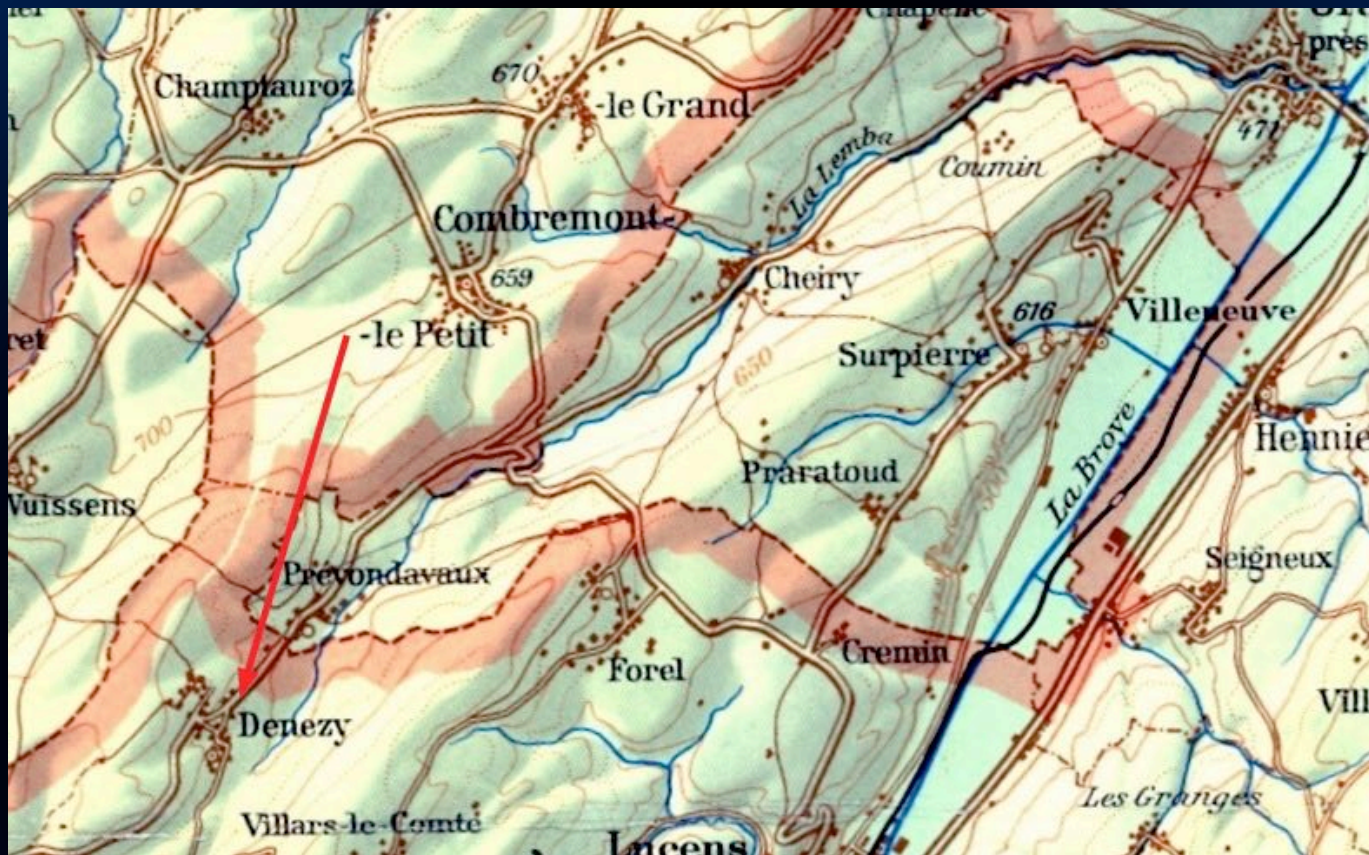
Rueyres-St-Laurent



Surpierre

VI Eglises et œuvres d'art

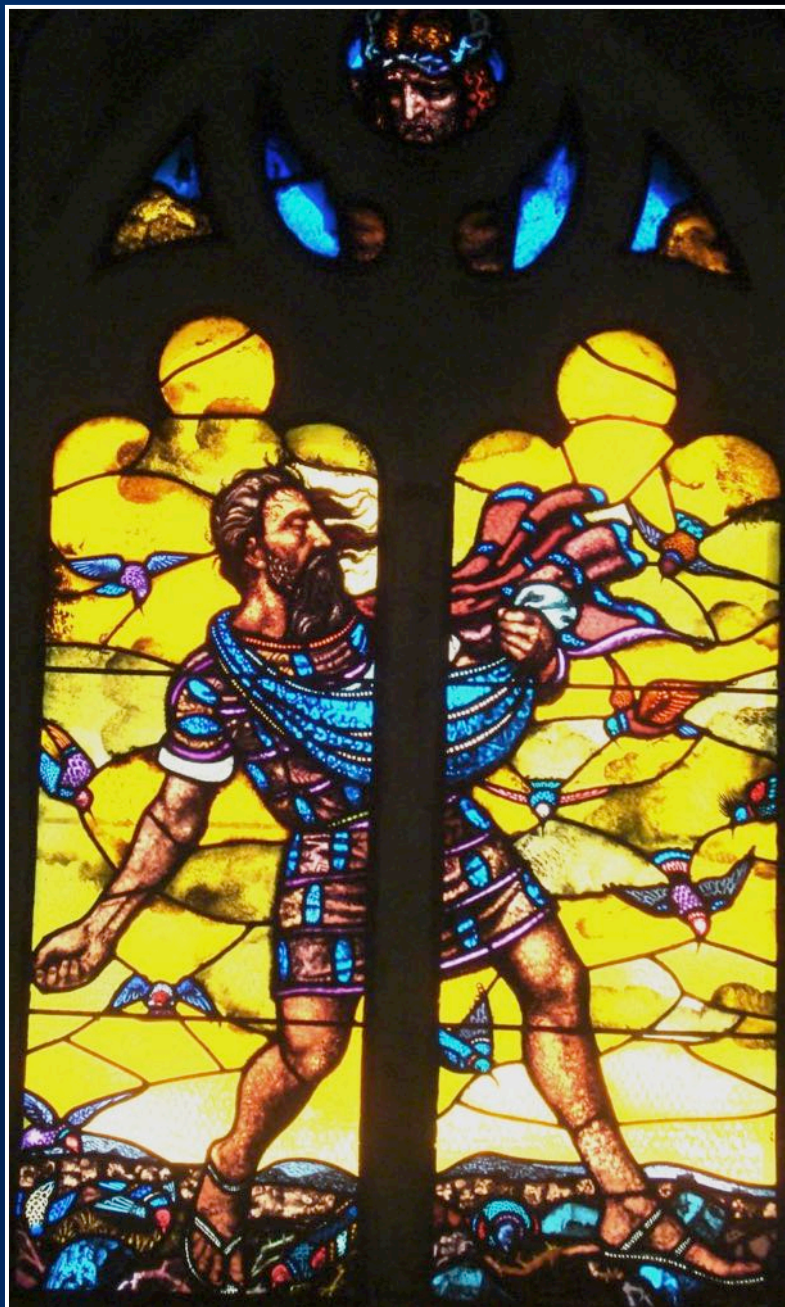
***Campagne fribourgeoise et
proche région vaudoise***



Quand vous arrivez à Denezy, ne cherchez pas l'église sur les hauteurs du village où l'on aperçoit la cure. Prenez près du collège la route qui descend vers Neyruz et vous découvrirez l'église. Sur cet emplacement existait déjà un lieu de culte avant l'an mille. Vio Martin, dans *Vieilles églises de la Broye*, écrit qu'une chapelle Saint-André figure parmi les dons faits par le prêtre Vital au Chapitre Notre-Dame de Lausanne en 928.



Le chœur - est-ce une antique chapelle ? - est gothique et il remonterait au 15^e siècle. La nef est antérieure et daterait du 13^e. Le clocher, qualifié de *étrange* par Vio Martin, a remplacé en 1925 l'ancien clocher en bois. Il abrite l'une des plus vieilles cloches du canton de Vaud.



Présentation de l'artiste Louis Rivier, 1885 – 1963 auteur du vitrail et des fresques de Denezy

Ont marqué la carrière artistique de Louis Rivier : la religion - il est fils de pasteur -, les contacts avec deux artistes protestants connus, Léo-Paul Robert et Eugène Burnand, un séjour à Paris à l'Académie Julian, la découverte des Primitifs Van Eyck et Fran Angelico. Son style classique s'imprègne de l'Art nouveau. Ses verrières à riches effets ornementaux font un large usage de motifs stylisés d'inspiration animale ou végétale. On a reproché à Louis Rivier d'être en contradiction avec l'esprit de la Réforme. Il s'en défendait en disant que l'art religieux est légitime s'il est au service de la gloire de Dieu. Et, dans les années 20 et 30, le Groupe St-Luc avec Cingria renouvelait l'art religieux catholique. Les protestants ne voulaient pas être en reste !

Rivier est l'auteur de nombreux vitraux dans des églises protestantes. Voici quelques édifices religieux où l'on compte plusieurs de ses œuvres : Châtillens, Cossonay, Cronay, Faoug, L'Etivaz, Mézières (Vd), Peney-le-Jorat, Romanel... A la cathédrale de Lausanne, entre 1930 et 1933, onze de ses vitraux ont été placés dans le chœur et six dans le transept nord, créés en collaboration avec François de Ribaupierre. Parmi ses œuvres majeures, il faut citer les fresques de 800 m² réalisées de 1915 à 1923 au Palais de Rumine à Lausanne.

Vitrail de Rivier à Denezy (1925) : Le Semeur, qui répand la Bonne Nouvelle; en haut, Jésus crucifié



Une partie de la peinture murale de Louis Rivier : *Laissez venir à moi les petits enfants*.
Un ouvrage remarquable : Dario Gamboni, *Louis Rivier et la peinture religieuse en Suisse romande*, Payot 1985



Un autre extrait de la peinture murale de Louis Rivier, *Jésus et la femme adultère*;
à droite, un fragment de la fresque remise au jour, avec l'écusson de la Savoie
dont dépendait Denezy avant 1536.



A l'origine de **la chapelle de Posat** figure la première communauté religieuse qui se soit établie dans notre canton : les Norbertines ou Prémontrées. En 1120, saint Norbert avait fondé à Prémontré, près de Laon, dans l'actuel département de l'Aisne, une communauté d'hommes et une de femmes. En 1140 déjà, cet Ordre était à Posat. Bien qu'elle ait connu du succès, la communauté disparut entre 1170 et 1180. Posat resta propriété des Prémontrés jusqu'en 1580, date à laquelle la chapelle fut attribuée aux Jésuites. Bien qu'elle fut dans un triste état, la foule des pèlerins accourait.

Mme de Praroman estime que la renommée de Posat mérite mieux. Elle fait construire une nouvelle chapelle à ses frais. Celle-ci est consacrée en 1680. Elle devient un parfait exemple de sanctuaire marial jésuite et se veut une réduction de l'église de Saint-Michel. Une chapellenie est érigée en 1678. Le décor mural - cf. dia suivante – est unique dans le canton de Fribourg.



La Liberté du 14 décembre 2002 et celle du 27 mars 2003 présentent la restauration intérieure de la chapelle de Posat. La conservation de cet édifice a fait l'objet de travaux dès 1982. Une décoration baroque somptueuse fut mise au jour et progressivement restaurée, en commençant par le chœur. Une plaquette basée sur les recherches de Ivan Andrey fut éditée.

Le décor peint en 1701 par le Père Jésuite Melchior Salzmann, recteur du Collège St-Michel est d'une rare qualité. Celui des murs de la nef a été conçu pour encadrer quinze tableaux hélas disparus. Le tabernacle est un magnifique ouvrage en bois sculpté, de style Régence.





Notre-Dame de Posat - dont la statue est placée dans le tabernacle - était vénérée lors de pèlerinages très populeux. L'eau qui jaillit en dessous de la chapelle est considérée comme miraculeuse pour les yeux malades.



La chapelle de Notre-Dame du Bois (ou de Notre-Dame des Grâces) est située sur le territoire de Villaraboud, non loin de Drogens.

Sur la route Romont - Chavannes-les-Forts, peu après Romont, une indication signale le chemin qui y conduit. Une forêt - le Petit-Bois - existait jadis dans les parages.

Le panonceau appliqué à droite de l'entrée rappelle que la Bse Marguerite Bays était une fervente du lieu.

Comme d'autres chapelles vouées à la Vierge Marie, une petite niche, puis un modeste oratoire et enfin une chapelle ont accueilli successivement les pèlerins. La chapelle ne put être bâtie qu'à la suite de pétitions : les autorités craignaient des désordres lors des pèlerinages... Le sanctuaire, bâti en 1804, ne fut consacré qu'en 1831. Les deux piliers en granit qui soutiennent le porche proviennent de l'église de Mézières démolie pour faire place à la belle église de Fernand Dumas bâtie de 1937 à 1939.



En 1953, grâce à Fernand Dumas, un autel baroque provenant de l'ancienne église de Chalais (Valais) a enrichi la chapelle de N.D. du Bois. Les deux vitraux du chœur sont l'œuvre de Gaston Thévoz, en 1936.



Deux vitraux
de Yoki ont
pris place
dans la nef
de la
chapelle de
N.D. du Bois
en 1949.

Ils figurent
parmi les
premières
œuvres de
l'artiste.





**L'église de Granges
près Marnand - ou de
Granges-Marnand -
présente une longue
histoire, découverte
grâce aux fouilles qui
ont débuté en 1970.**

Quatre édifices se
sont succédé en cet
endroit : au 7^e siècle,
une église étroite et
allongée, bâtie sur les
vestiges d'une villa
gallo-romaine; un
second édifice
remonte au 9^e ou 10^e
siècle; le troisième, de
l'époque romane, a
été érigé au 12^e
siècle. Une grande
partie de la nef date
de cette époque.

Au 13^e siècle, l'abside trop petite a été remplacée par le chœur qui existe encore aujourd'hui. Au 16^e siècle, des fenêtres plus grandes ont été percées et des chapelles ont été annexées. Le clocher actuel aux tuiles vernissées date du 19^e. Au Moyen Age, des fresques ornaient toute l'église. Quelques fragments subsistent dans le chœur.



L'intérieur de l'église de Granges-Marnand.

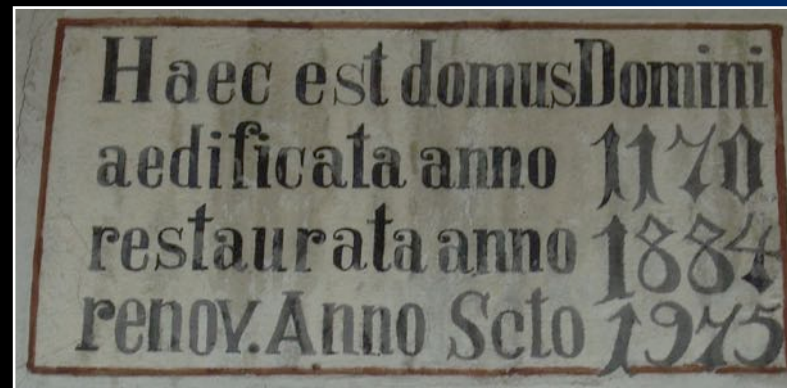
A gauche, une tête de Christ avec sa couronne d'épines. Il s'agit - selon Valérie Sauterel, historienne de l'art et collaboratrice du Musée du vitrail à Romont - d'un fragment rare de la fin de l'époque gothique (15^e siècle). Ce fragment a été intégré à une composition conçue par l'atelier Fovéart, de Saint-Blaise, en 1974.



Le chœur de l'église de Granges dont la voûte présente les vestiges des anciennes fresques.

Le vitrail du chœur est dans le style des vitraux de la cathédrale de Lausanne dont les auteurs sont Louis Rivier et François de Ribaupierre. Stephan Gasser, historien d'art, attribue ce vitrail de 1934 à F. de Ribaupierre, né en 1886 et décédé à La Tour-de-Peilz en 1981.





Inscription figurant sous le porche

Le village d'**Hauteville** peut s'enorgueillir de posséder une église élégante, dont la restauration dans les années 1970 s'est révélée des plus heureuses.

Un premier édifice religieux desservant Corbières et Hauteville a été bâti en 1170, plus près de Corbières, au lieu-dit le *Marthalet*. (Signification de *Marthalet*, ou *Marterey* : ancien cimetière.) L'église actuelle fut édifée en 1620. Son architecture est typique de l'époque de la Contre-Réforme. Une restauration eut lieu en 1884.



Intérieur de l'église d'Hauteville : bon goût, sobriété, œuvres d'art d'une grande distinction...



Le Christ, du 17^e siècle, est dû au ciseau d'un maître inconnu. Etienne Chatton pense que la Vierge et Saint Jean ont été sculptés par Pierre Ardieu (Bulle 1649 - 1735), le sculpteur gruérien à qui l'on doit notamment l'autel de l'église des capucins, à Bulle.

La chaire est l'œuvre remarquable de Joseph Deillon (1727-1795), de La Joux. Dans l'église de son village, il a sculpté le tabernacle et toute la partie inférieure du retable. Deillon était un véritable artisan-artiste.





La belle unité et la simplicité du mobilier liturgique moderne de l'église d'Hauteville - fonts baptismaux, autel, ambon, tabernacle – a été conçue par l'artiste genevoise **Geneviève Blasco**.

Le célèbre artiste français **Louis-René Petit**, créateur des verrières du chœur, à Hauteville, est né en 1934. Le nombre de ses œuvres - dont les vitraux de l'abbaye de Sénanque dans le Vaucluse - est impressionnant.

Etienne Chatton décrit ainsi les verrières d'Hauteville : *Sensible à la géométrie des grilles et aux variations de lumière du paysage environnant, l'artiste a plaqué sur les vitrages un réseau de plomb dont la nervosité contraste avec le lyrisme des plages colorées.*





Sobriété : un mot qui reflète l'impression retirée d'une visite à l'église de **Corbières**.
Résumé : église de 1614, clocher de 1789, restauration intérieure importante avec la voûte de bois à trois pans, en 1950 et 1951.



A Mossel, près de Porsel, sur les hauteurs du village, cette coquette chapelle a été bénite en 1899 par Mgr Dominique Thierrin (cf. chapitre *A Estavayer et dans la Broye, Mgr Dominique Thierrin.*) La croix toute proche - qui a remplacé l'ancienne en 2007 - rappelle la peste de 1636 qui a ravagé Mossel.

1636-1899

Cette chapelle, benite le 8 mai 1899, par Mgr D. Thierrin, reverend curé de Promasens, a été élevée sur le lieu où ont été ensevelis presque tous les habitants de Mossel, morts de la peste noire en 1636. Chaque année, depuis cette époque, on chante le premier jour des Rogations, le *Libera* devant la croix érigée en ce lieu, en souvenir des défunts qui y reposent.

Cette chapelle est bâtie par l'initiative de M. Nicolas Bovet, de Promasens, décédé, reverend chapelain de Villaz-Saint-Pierre, aidé par les souscriptions des habitants de Mossel et de bon nombre de généreux bienfaiteurs de la paroisse de Promasens.



Le texte affiché dans la chapelle, qui rappelle que la quasi totalité des habitants de Mossel ont été enterrés ici même en 1636.

La Pietà – dont la restauration est sommaire – date du 17^e siècle. Originalité de la statue : Jésus repose sur le sol et non sur les genoux de sa mère.

Comme dans de nombreux autres endroits, pour demander la protection de la Vierge Marie sur la population afin de la préserver des épidémies, la paroisse paie le voyage à Einsiedeln - aux Ermites - à une personne chargée de représenter la population aux pieds de la Vierge Noire. Si la coutume a disparu en maints endroits, elle a été maintenue dans la région.





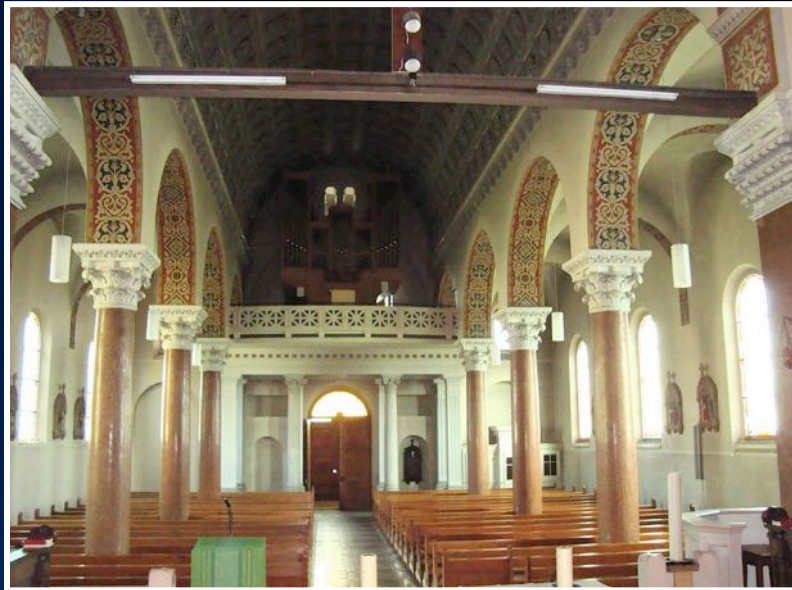
**Comparaison de deux Pietàs. A gauche, Notre-Dame de Compassion à Carignan-Vallon;
à gauche la Pietà de la chapelle de Mossel.**

On peut comparer la qualité des coloris. La Pietà de Carignan - gothique - est une copie moderne de l'original du 14^e siècle conservé à la sacristie. La Pietà de Mossel – baroque – date du 17^e siècle. A remarquer les places différentes qu'occupe le Christ.

Néoclassique, puis néogothique, néoroman, pittoresque, heimatstil...
Quels styles au tournant des 19^e et 20^e siècles ? Aperçu très succinct

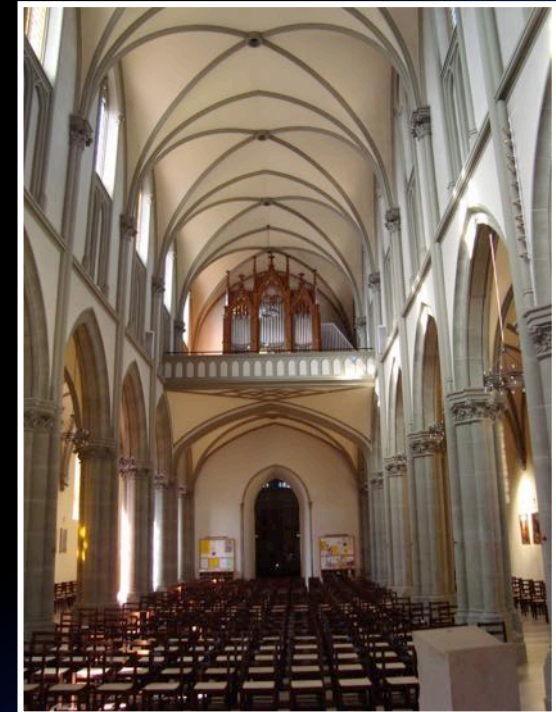
Durant l'épiscopat de Pierre-Tobie Yenni – 1815-1845 – notre canton s'est enrichi de 24 églises. Fonctionnelles, divisées clairement, peu ornées, décor simple et mobilier en général de bon goût, elles sont caractéristiques du temps du *Biedermeier*. L'église de Belfaux, dont la construction a débuté en 1841, est une œuvre *néo-classique* de qualité supérieure.

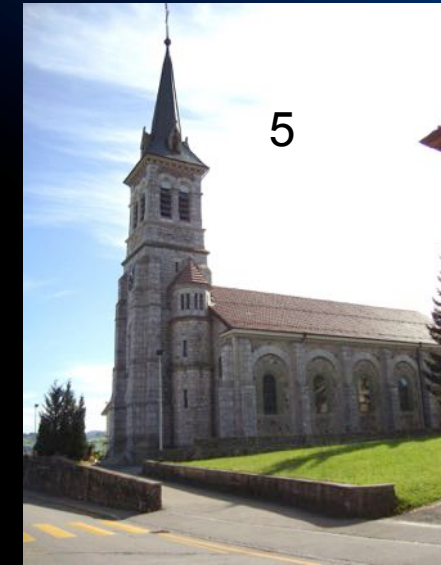
La seconde moitié du 19^e siècle s'inspire du Moyen Age. Le romantisme favorise des styles historicisants : apparaissent le *néogothique* et le *néoroman*.... ou un mélange des deux avec en plus le *heimatstil*, ou *style pittoresque*, ou *art régional* qui recourt à des matériaux locaux : bois sculpté, pierre taillée à parements bruts, fer forgé, toits en saillie, encorbellements, etc. (Sources : prof. Pierre Zwick, *Histoire du canton de Fribourg*, t. II, p.934)



A gauche, intérieur de l'église de La Joux, 1905, de style néoroman; architecte Henry Berchtold von Fischer

A droite, intérieur néogothique de La Tour de Trême, 1876, architectes Adolphe Fraisse et abbé Jean-Alexandre Menoud





Exemples d'édifices néogothiques et néoromans

1 Mannens, abbé Jean-Alexandre Menoud, néoroman, 1876

2 Le Crêt, abbé Ambroise Villard, néogothique, 1889

3 La Tour-de-Trême, Adolphe Fraisse et abbé Jean-Alexandre Menoud, néogothique, 1876

4 Farvagny, abbé Ambroise Villard, néogothique, 1892

5 La Joux, H.B. von Fischer, néoroman, 1905

Dia suivante : quelques œuvres d'art anciennes et modernes que présentent ces églises



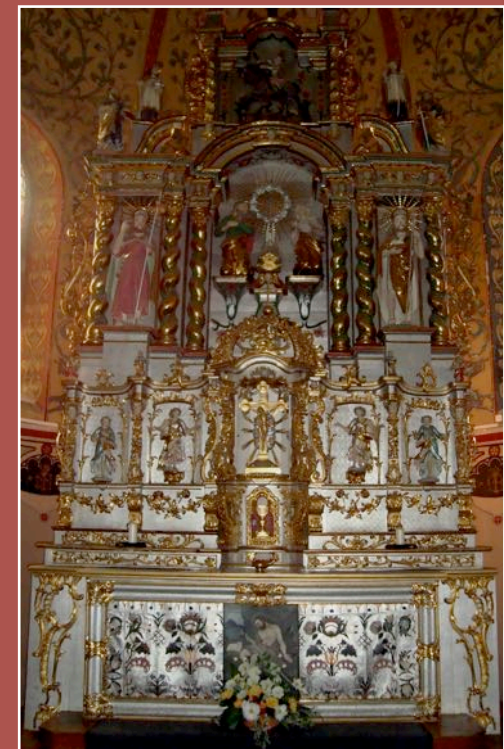
La Tour-de-Trême, vitrail de Raymond Meuwly, 1961



Le Crêt, œuvre moderne de Charly Cottet



La Tour-de-Trême, chemin de Croix de Gottfried Locher, 1772

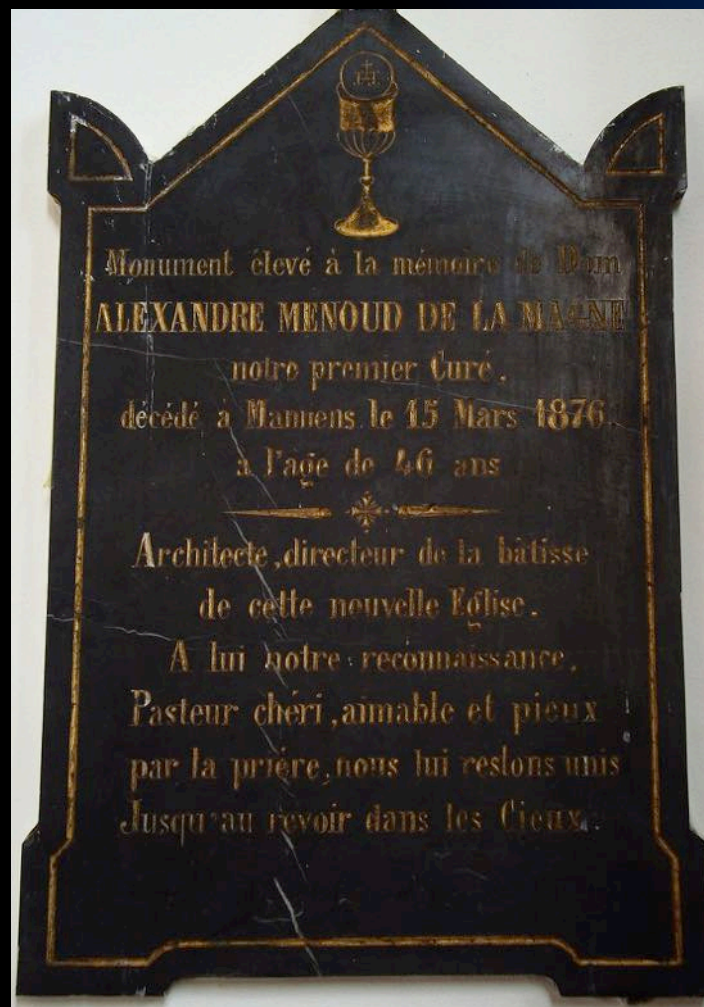


A l'église de La Joux, le riche maître-autel hérité de Vuisternens-devant-Romont où il avait été remplacé par un autel en marbre. La partie supérieure date du 17^e siècle et la partie inférieure, œuvre d'un remarquable artisan local, Joseph Deillon. a été exécutée dans la deuxième moitié du 18^e siècle.



A l'église de Mannens, une Pietà de 1702 avec les initiales d'un sculpteur inconnu, PG. Cette Pietà en bois est une sculpture populaire.

La stèle qui évoque la mémoire du premier curé de Mannens, l'abbé Alexandre Menoud, de La Magne, qui fut l'architecte de l'église. Il n'avait que 46 ans à son décès en 1876.





Quelques exemples de style appelé régional, ou pittoresque, ou Heimatstil.

De gauche à droite :

Cugy, 1907, architectes Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulfleff. Contreforts massifs, pannes et chevrons apparents...

Le temple de Prahins, architecte Charles Bonjour, 1903

Onnens, 1911 à 1913, rusticité des avant-toits avec aisseliers qui soutiennent les pannes, mélange de roman, gothique et Heimatstil (autels notamment)



**Pour terminer, une belle chapelle de
la région du Gibloux :**

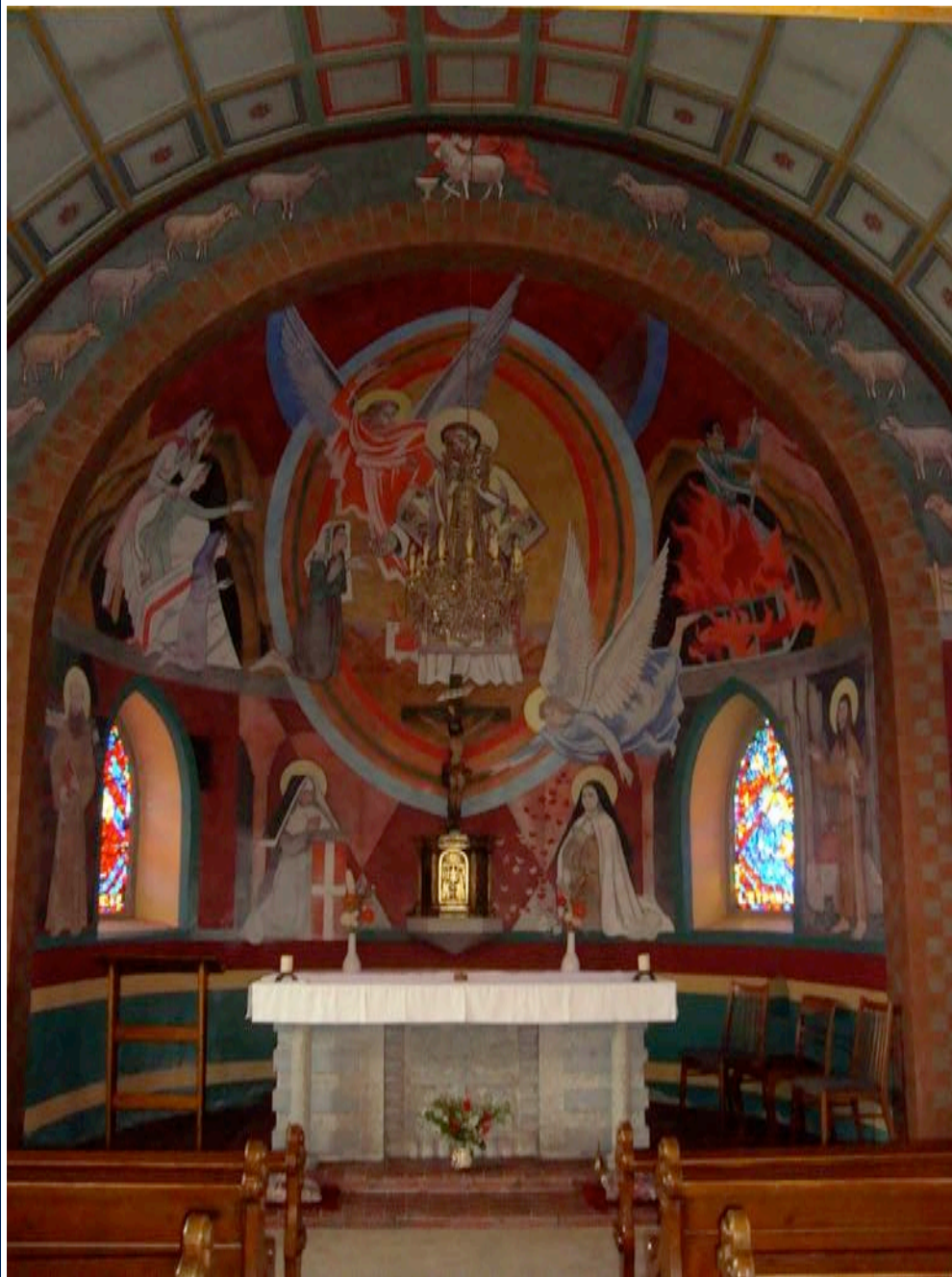
Rueyres-Saint-Laurent

C'est le type des vieilles églises de chez nous. Romane, elle remonte à la fin du 12^e - début du 13^e siècle. Quelques-unes des transformations :

- chœur remanié vers 1500
- nef actuelle de 1645
- importante rénovation en 1946-1947 :
 - le chœur a retrouvé son caractère roman
 - intérieur dégagé de la couche de badigeon
 - autel taillé dans un bloc de pierre
 - tabernacle offert par le MAHF
 - abside ornée de peintures de G. Dessoulavy
 - vitraux qui sont des mosaïques de verre

Georges Dessoulavy (1898-1952) est né à La Chaux-de-Fonds. Peintre de paysages, de natures mortes, il est aussi l'auteur de peintures murales décoratives importantes comme celles de la gare de Neuchâtel. Il fut le propagateur de la peinture intimiste et coloriste française en Suisse.





Le chœur de la chapelle de Rueyres-Saint-Laurent avec les peintures de Dessoulavy. Au centre, saint Laurent, patron de l'église.

Ci-dessous, le chemin de croix présenté de façon insolite.

